

M. J. Royal, ex-rédacteur du *Nouveau-Monde*, compte parmi ces députés.

Comme on l'a vu, la sanglante défaite qu'a éprouvée le 10 et le 11 janvier, près de Le Mans, l'armée de la Loire, commandée par le général Chanzy, est un désastre qui annonce à la France que les maux terribles dont elle souffre ne touchent pas encore à leur terme. Cette armée était son espoir; elle a cependant inutilement rougi le sol de son sang; malgré une héroïque résistance, il lui a fallu battre en retraite après avoir subi des pertes très-considérables.

Quelque triste et affligeante que soit la situation de la France depuis six mois, ne cessons pourtant pas de répéter: Bénie soit la guerre! C'est une expiation, une expiation nécessaire que suivra un heureux renouvellement. La France est gravement coupable: la justice de Dieu seule peut sonder toute la profondeur de son iniquité. Qu'il suffise de rappeler que c'est elle qui a donné une forme, un corps, une organisation complète à la révolution; l'enseignement public n'avait d'autre but que de la perpétuer. Le jour et l'heure, où les œuvres de son péché vont être détruites, sont arrivés. Elles seront submergées dans le fleuve de sang qui coule de ses veines ouvertes. Dieu ne veut pas perdre la France, mais la châtier, et en la châtiant la régénérer, la réhabiliter, la perfectionner: ce grand travail de la régénération et du perfectionnement des sociétés ne s'accomplit que par la guerre. Telle est la loi à laquelle le monde est soumis depuis sa déchéance, loi dure dans son application, mais infiniment miséricordieuse dans ses effets.

Les hommes n'ont pas plus créé la guerre qu'ils n'ont créé la société: l'une et l'autre viennent de Dieu, avec cette différence qu'il a voulu la première comme peine vindicative et médicinale en même temps; la seconde, comme conséquence de la nature dont il a doué l'homme et du souverain domaine qu'il a et qu'il exerce sur lui. Ceux donc qui regardent la guerre comme mauvaise en elle-même sont dans l'erreur, et les habileurs, qui font des congrès de la paix et prétendent qu'il est possible d'extirper la guerre de ce bas monde, sont des insensés de la pire espèce. Il y en a même qui se sont avisés de dire que la fin des temps n'aura lieu qu'après l'époque où l'humanité sera triomphalement entrée dans une ère de paix parfaite que ne troublera plus le bruit des armes. Ces théories sont bonnes pour les étourneaux; la raison humaine, éclairée par la foi, ne s'en occupe que pour en montrer le ridicule. Tant que le monde durera, il y aura des guerres; ce qui même, d'après les prophéties de nos saints Livres, caractérisera l'approche de la fin des temps, ce sera la fréquence, la multitude des guerres. Comme les sociétés auront toujours des fautes à expier, toujours besoin de se justifier, de travailler à leur perfectionnement, elles auront toujours aussi des guerres à soutenir, guerres qui seront plus ou moins fréquentes, plus ou moins terribles, selon la nature et le nombre des fautes qu'elles auront à expier.

Les tribulations, et entr'autres la guerre, ont établi domicile au séjour de l'homme depuis qu'il est devenu pécheur, et, comme nous le disions tout-à-l'heure il en a été ainsi par le conseil de la miséricorde de Dieu, car le péché doit être nécessairement effacé: s'il ne l'est pas par l'expiation qui est passagère, il l'est par la condamnation dont le poids pèse éternellement. "Pourquoi donc, dirons-nous avec St. Jean Chrysostôme, à ceux qui s'affligent outre mesure des maux qu'entraîne la guerre, pourquoi donc gémissiez-vous? En inspirant sa crainte à ceux qui l'offensaient, Dieu n'a-t-il pas changé leur cœur? ne les a-t-il pas ramenés à des pensées de salut? Voyez: l'homme dissolu, qui se vautrait dans tous les vices, est devenu modeste et pure comme une vierge; l'homme brutal et orgueilleux s'est transformé: il est maintenant doux et humain; celui qui croupissait dans une honteuse inactivité court avec

zèle à un honnête travail; les indifférents et les impies qui jamais ne mettaient le pied dans une église, qui passaient leurs journées au théâtre, restent maintenant des jours entiers prosternés aux pieds des saints autels."

Oui, tels sont bien les heureux effets du fléau de la guerre, terrible sous un rapport, mais qui n'en exerce pas moins réellement la plus bénigne et la plus salutaire des influences, une action vraiment civilisatrice. Écoutons ce que dit Donoso-Cortès à ce propos:

"La guerre et la conquête ont toujours été les instruments de la civilisation dans le monde; mais elles l'ont été de deux manières différentes. Quelquefois c'est le peuple civilisé qui s'est proposé d'appeler à la vie de la civilisation des peuples enfoncés dans la barbarie, en portant la guerre dans leurs entrailles. D'autres fois, lorsque le peuple civilisé s'est livré à un coupable repos, les peuples barbares l'ont secoué de son sommeil et se sont jetés sur lui les armes à la main pour réclamer leur part dans un commun héritage, pour apaiser à la source des eaux vives la soif de civilisation qui les dévore sans qu'ils le sachent. Les uns et les autres, en se mettant en mouvement, ont toujours cru qu'ils s'agitaient pour donner un nouvel aliment à leurs ambitions ou à leurs instincts féroces, ignorant que, dociles instruments de la main de Dieu, ils n'étaient point leur propres serviteurs, mais les serviteurs de l'humanité et de la Providence. Genséric obéissait sans doute à une inspiration instantanée et merveilleuse lorsque, interrogé sur la route qu'il voulait prendre, il mit sa colère aux ordres de la colère de Dieu, prêt à frapper le peuple qui lui serait désigné et demandant au Tout-Puissant d'enfler ses voiles du souffle de ses fureurs. "L'homme s'agite et Dieu le mène." Voilà la formule de la philosophie de l'histoire.....

"Depuis les temps fabuleux jusqu'à nos jours, nulle idée civilisatrice n'est apparue dans le monde qu'elle n'ait été propagée par le moyen de la guerre, inoculée aux peuples par le moyen du sang. En vain me citerait-on, pour démontrer le contraire, l'exemple du christianisme, qui vint au monde au moment où, comme pour se préparer à le recevoir, le monde, semblable à un pécheur repentant, mettait un seau à ses lèvres et déposait humblement les armes. Oui, c'est vrai: le monde fut réduit alors à un solennel repos, à un silence profond. Oui, c'est vrai: les veines du monde furent alors fermées, mais parce que les veines du Fils de Dieu allaient s'ouvrir comme des sources inépuisables pour le rachat du monde. Oui, c'est vrai: il n'y eut plus alors de guerre de peuple à peuple, d'hommes à hommes, de nations à nations; mais il y eut guerre entre le ciel et la terre, et les fils des hommes clouèrent le Fils de Dieu à une croix infâme; leurs langues souillèrent sa gloire immaculée, et leurs mains son visage sacré. Oui, c'est vrai: il n'y eut plus de sang sur les champs de bataille; mais il y en eut sur le Calvaire. Oui alors, comme avant et après, plus qu'avant et plus qu'après, la loi de la guerre et du sang fut accomplie; mais le Fils de Dieu, saisi de pitié pour nous, et voyant que cette loi était trop lourde pour les épaules du genre humain, voulut le soulager en ce jour d'un tel fardeau et le prit sur ses propres épaules."

Une parole éminemment civilisatrice a retenti dans le monde le 18 juillet 1870. En ce jour, à jamais mémorable, la tête hideuse de l'hérésie gallicane a été broyée par les définitions dogmatiques du Concile du Vatican. La France avait surtout besoin de recevoir la bonne semence de la doctrine catholique; malheureusement, son sol n'était pas suffisamment préparé: il devait être déchiré, labouré par le fer, puis arrosé par le sang pour que cette bonne semence prit de fortes racines et fructifiât. Aussi, le lendemain même du jour où l'Église, présidée par Pierre, anathématisa solennellement l'erreur gal-